ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

des méthodes qui exciteront les puissances étrangères et créeront un préjudé faux contre les Etats-Unis. Ces vues semblent devoir être sérieusement préjudiciables aux efforts du gouvernement espagnol pour l'ouverture de négociations de paix, et font croire que la seule procédure que comprend clairement l'Espagne est la poursuite vigoureuse de la guerre sans recourir à une diplomatie évasive.

La politique des Etats-Unis dans les négociations avec l'Espagne.

Presse Associée—

Washington, 28 juillet—On a prétendu dans certains cercles que l'Espagne avait fait mauvaise foi les avances de mardi dernier, et que son but réel était de se rendre compte de l'attitude que prendraient les Etats-Unis relativement aux Philippines, dans l'espoir d'obtenir de cette façon l'appui actif de quelques puissances européennes qui se sont tenues jusqu'à-présent éloignées d'elle.

Quoique cette idée ne soit pas sérieusement entretenue au département d'Etat le gouvernement, sans s'occuper de sa valeur, fera, d'une façon claire et nette, savoir à l'Espagne ce qu'il attend d'elle si elle désire la paix.

Il ne semble pas que les puissances européennes puissent indûment profiter de l'annonce des intentions des Etats-Unis, mais on comprend, de toute façon, qu'on doit au monde de faire notre déclaration à cet égard, dans l'intérêt du traitement loyal des questions internationales.

Il faut avouer qu'on a peu d'espoir que l'Espagne accepte immédiatement les conditions qui seront imposées; au contraire, on s'attend à un soulèvement de l'indignation populaire sur l'étendue entière de la Péninsule à l'annonce des conditions de paix, qui fera abandonner les négociations au gouvernement espagnol et le décidera à lutter obstinément.

S'il y a une chance de gagner du temps, d'obtenir un armistice sans s'engager, de retarder d'une façon quelconque le malheureux jour du règlement final le cabinet Sagasta la saisira avec empressement.

Mais à notre point de vue la cause de l'Espagne est sans espoir. En acceptant avec franchise les ouvertures de paix de l'Espagne les Etats-Unis demandent d'être traités dans le même esprit. Si des dispositions à entamer de longs pourparlers sont montrées elles ne seront pas encouragées, et on ne croit pas non plus que l'ambassadeur de France se prête à l'exécution d'un programme de ce genre. Si l'on doit parler au lieu d'agir dans la question des conditions des Etats-Unis la discussion s'engagera, mais elle ne retardera en rien les opérations militaires et navales. Dewey et Merritt poursuivront sans interruption l'exécution de leur programme dans les Philippines; Miles continuera sa marche en avant dans l'île de Porto-Rico, et Watson partira avec son escadre pour les côtes d'Espagne.

Comme ces opérations coûteront très cher, l'Espagne peut compter qu'elle devra en payer les frais au moment du règlement.

Notre gouvernement est disposé actuellement à ne pas demander à l'Espagne une indemnité en argent, quoiqu'on puisse raisonnablement se demander si l'acquisition de Porto-Rico et d'une couple de dépôts de charbon est une indemnité suffisante pour la dépense du demi milliard de dollars que cette guerre a imposée aux Etats-Unis. Mais à partir d'aujourd'hui les Espagnols seront tenus responsables de toutes les nouvelles charges et de l'augmentation des anciennes que la guerre pourra nous imposer

Dewey et Merritt dépenseront tant de millions, calcule-t-on, Miles tant, Watson tant par semaine, et le total sera fait avec les intérêts qui s'accumuleront de semaine en semaine.

Conséquemment, malgré un rejet prévu de nos conditions par l'Espagne, il y aura une pression qui l'amènera à composition dans un avenir très prochain.

Les représentants des puissances européennes à Washington ne montrent pas la moindre disposition à combiner leur influence sur le gouvernement des Etats-Unis pour obtenir de meilleures conditions que celles que pourrait obtenir l'Espagne autrement. Les diplomates résidant à Washington ont acquis une connaissance suffisante du caractère américain et des méthodes de gouvernement pour reconnaitre que l'effet immédiat d'une intervention de ce genre serait directement ressenti, soulèverait l'esprit de résistance du peuple américain et aurait un résultat exactement contraire à celui qu'on en attendrait.

—:o:—

Le gouvernement et la question des Philippines.

Presse Associée.

Washington, 28 juillet—M. Long, secrétaire de la marine, a déclaré aujourd'hui que, autant qu'il savait, aucune requête n'avait été envoyée par le câble à l'amiral Dewey au sujet de ses vues sur l'avenir politique des Philippines, comme il est dit dans quelques rapports publiés aujourd'hui. Le secrétaire de la marine serait certainement au courant de toute demande de ce caractère faite à l'amiral Dewey.

En outre, le fait que le gouvernement désirait l'avis de l'amiral Dewey préalablement à sa réponse à l'Espagne est considérée comme manifestement improbable car, quatre ou cinq jours seraient nécessaires pour porter le message du gouvernement de Hong Kong à l'amiral Dewey, à Manille, et autant de temps pour rapporter la réponse, tandis que la réponse des autorités de Washington doit être faite d'ici un jour ou deux.

Difficulté entre l'Italie et la Colombie.

Presse Associée.

New York, 28 juillet—Une dépêche de Colon, Colombie, publiée aujourd'hui à New York, est ainsi conçue:

La phase dans laquelle est entrée l'affaire Cerreuti est extrêmement sérieuse. Trois navires de guerre italiens sont devant Carthagène, un autre est à Colon et un cinquième à Buena Ventura.

Le ministre d'Italie à Bogota est à Colon, à bord du vapeur Atrato, en route pour l'Europe.

L'amiral italien a reçu l'ordre de bombarder Carthagène. Les représentants des Etats-Unis et de l'Angleterre sont intervenus. L'amiral, ayant exposé la situation à son gouvernement, attend des instructions finales.

Suicide à Mobile.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 28 juillet — Cette après-midi, le juge James A. Slater s'est envoyé une balle dans la tempe et est mort au bout d'une demi-heure.

Le juge Slater avait rempli les fonctions de député en chef dans le bureau du marshal des Etats-Unis, mais il avait été déplacé il y a quelques jours. Il était âgé de cinquante ans. On ne sait à quoi attribuer sa funeste détermination.

La fourniture de viande de bœuf à l'armée de Porto-Rico.

Presse Associée.

Washington, 28 juillet—Le département de la guerre a conclu aujourd'hui avec Swift et Cie, de Chicago, un contrat pour la fourniture de viande de bœuf aux troupes américaines dans l'île de Porto-Rico.

Le prix est de $9.39 par cent livres.

La viande doit être de la même qualité que celle qui est fournie à l'armée régulière et en telle quantité que demandera le gouvernement.

—:o:—

HOSHI TORRI.

Départ en congé du ministre du Japon à Washington.

Presse Associée.

Washington, 28 juillet—M. Hoshi Torri, ministre du Japon à Washington, a informé aujourd'hui le département d'Etat qu'il avait obtenu un congé et qu'il allait passer quelque temps au Japon.

M. Hoshi tient une place éminente dans le parti libéral du Japon. Les élections sont proches et on suppose que le ministre se rend au Japon pour prendre part à la campagne.

Aucune question diplomatique n'est pendante entre les Etats-Unis et le Japon, et on dit que son départ n'a aucune signification au point de vue de questions internationales.

Départ prochain de la commission d'Hawaii.

Presse Associée—

Washington, 28 juillet—M. Morgan, sénateur de l'Alabama, membre de la commission d'annexion des îles Sandwich, s'est présenté cette après-midi chez le président McKinley et lui a suggéré de retarder le départ et les travaux de la commission en vue de la situation hispano-américaine actuelle et du désir de régler préalablement les affaires relatives aux lois agraires d'Hawaii. Mais le président estime qu'il est préférable que la commission entreprennent immédiatement ses travaux. Conséquemment, les membres de cette commission s'embarqueront à San Francisco le 10 août prochain, comme il a été décidé.

Au cours de sa conversation avec le sénateur Morgan le Président s'est déclaré hautement satisfait de l'enthousiasme causé dans les îles par la nouvelle de l'annexion.

Départ de troupes.

Presse Associée.

Newport News, Virginie, 28 juillet—A l'exception du quatrième régiment de l'Ohio toutes les troupes de la deuxième brigade du premier corps d'armée, brigade que commande le général Haines, sont partie à trois heures de l'après-midi pour Porto-Rico.

Le général Haines, les membres de son état-major et le quatrième de l'Ohio sont installés à bord du croiseur auxiliaire St-Paul.

Il est probable que ce navire ne partira pas avant demain, car une grande quantité d'approvisionnements reste à embarquer.

Les transports partis sont le City of Washington, le Massachusetts, le Seneca et le Roumania.

Le croiseur auxiliaire St. Louis a pris la mer en même temps.

EN ROUTE.

Presse Associée—

Newport News, Virginie, 28 juillet—Les transports St Louis et Massachusetts, le général Brooke à bord de l'un d'eux, ont pris la mer à deux heures 30 de l'après-midi à destintion de Porto-Rico.

D'autres transports vont immédiatement les suivre.

—:o:—

Le renflouage des navires espagnols.

Presse Associée.

Norfolk, Virginie, 28 juillet—Le renflouage du croiseur espagnol Cristobal Colon dépend largement du succès des travaux de l'expédition partie ce soir de Norfolk pour Santiago sur le vapeur Senior, de la compagnie Merritt et Chapman.

Ce navire emporte des pompes puissantes, des chaudières, des chaloupes de débarquement et en général tout le matériel nécessaire pour le renflouage, mais l'intérêt est concentré sur les deux immenses pontons suggérés par le lieutenant Hobson.

Ces pontons seront placés sous la quille du navire après que l'eau qu'il contient aura été pompée.

La compagnie a reçu un avis établissant que le croiseur Maria Teresa est à peu près débarrassé de l'eau qu'il contenait et qu'il flottera à très haute marée.

—:o:—

Les malades dans l'armée de Shafter.

Presse Associée.

Washington, 28 juillet—Le bulletin suivant a été affiché ce soir au département de la guerre:

A l'adjudant général de l'armée, à Washington.

Etat sanitaire à la date du 27 juillet.

Total des malades, 4.122; cas de fièvre, 3.193; nouveaux cas de fièvre, 822; guéris ayant repris le service, 527.

Décès—Soldat J. H. Farrell, compagnie H du 9e du Massachusetts, mort à Siboney de la fièvre jaune; Thomas Roben, caporal de la compagnie D du 24e d'infanterie, mort à Siboney de la fièvre jaune; soldat Wm H. Ryers, de la compagnie D du 7e d'infanterie, mort d'une congestion cérébrale.

Signé: SHAFTER,
Major général.

—:o:—

Prise de guerre.

Presse Associée

Savannah, Georgie, 28 juillet—Le vapeur anglais Adula, que le croiseur américain Marblehead a capturé au large de la baie de Guantanamo a été déclaré aujourd'hui prise de guerre par le juge Emory Speer.

Ce navire, qui appartient à la ligne Atlas, jauge 372 tonneaux. Il avait été affrêté par un Espagnol qui se rendait à Guantanamo pour prendre quelques personnes à son bord.

Appel sera fait à la cour suprême.

Le général Gordon à Tampa.

Presse Associée

Tampa, Floride, 28 juillet—John B. Gordon est arrivé ce matin à Tampa en compagnie de sa fille.

Le but de son voyage est de visiter son fils, le major Hugh Gordon, du deuxième régiment de la Georgie.

Le général Gordon a été l'objet de grandes attentions de la part de la population de Tampa.

Questionné au sujet de la guerre actuelle il a répondu qu'en dehors du patriotisme d'un Américain il n'y prenait guère d'autre part, à cause de son âge.

—:o:—

Envoi de provisons fraîches à l'armée américaine.

Presse Associée.

Tampa, Floride, 28 juillet—Le transport Michigan, du même type que le Mississipi et le Mohawk, est arrivé aujourd'hui à Port Tampa.

L'embarquement de la cargaison a immédiatement commencé. Le Michigan est un navire réfrigérateur. Il portera à l'armée américaine à Santiago une cargaison de viande fraîche et de provisions.

—o—

Envoi de troupes de Miami à Tampa.

Presse Associée.

Tampa Floride, 28 juillet—Des préparatifs sont en cours pour l'installation à Tampa de trois régiments actuellement à Miami, un du Texas, un de la Louisiane et un de l'Alabama.

Ces régiments quitteront Miami d'ici quelques jours et seront dans un avenir prochain envoyés au théâtre de la guerre.

Le troisième régiment de l'Ohio est parti aujourd'hui de Port Tampa pour Fernandina.

—o—

DERNIERE HEURE.

Nouvelle enquête sur la perte de La Bourgogne.

Presse Associée.

Paris, France, 28 juillet—M. Edouard Lockroy, ministre de la marine, a décidé d'ordonner une nouvelle enquête sur la perte de La Bourgogne. Si cette enquête démontre que des membres de l'équipage ont failli à leur devoir ils seront punis.

M. Lockroy a également décidé de soumettre à la Chambre des Députés un porjet de loi tendant à assurer une plus grande sécurité dans la navigation.

—o—

La cherté des vivres à Mexico.

Presse Associée

Mexico, Mexique, 28 juillet—La rareté des bestiaux à Mexico est attribuée aux fortes exportations à l'île de Cuba pendant que les ports étaient ouverts et que le blocus n'était pas complet.

Les fermiers retiennent maintenant leurs animaux, dans l'espoir d'obtenir des prix élevés à l'automne, quand les Américains seront en possession de l'île de Cuba.

Ces circonstances sont les causes de la hausse du prix de la viande, hausse dont on se plaint beaucoup. Le prix du pain a également augmenté, à la suite de fortes exportations de blé.

—:o:—

La fièvre jaune à Carthagène.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 28 juillet, par voie de Galveston—On annonce de Carthagène que quatre cas de fièvre jaune sporadique ont été constatés parmi des Arméniens récemment arrivés dans cette ville.

Les futurs arrivants seront soumis à une stricte quarantaine.

—:o:—

Satisfaction à Madrid.

Presse Associée

—Londres, 29 juillet—Londres, 29 juillet—Le correspondant du "Daily Mail" à Madrid, en annonçant le sentiment de satisfaction et de soulagement causé par les ouvertures de paix, dit:

Un mécontentement populaire est peu probable s'il est permis à l'Espagne de conserver les Philippines et si elle n'est pas obligée de payer une indemnité de guerre.

L'attitude de la population rend faibles les chances de Don Carlos. En outre, on dit que les Carlistes sont divisés sur l'à-propos d'un soulèvement.

Le marquis de Cerralbo et d'autres leaders sont opposés à un soulèvement. Toutefois, on craint que Don Carlos n'insiste.

—o—

Etes-vous Surmené, Epuisé?

ESSAYEZ LE

VIN MARIANI

SIR MORELL MACKENZIE,
l'Eminent Médecin.

LE VIN MARIANI
Fortifie
Les Faibles.

Le Vin Mariani donne de la puissance au cerveau, de la force et de l'élasticité aux muscles ainsi que de la richesse au sang. Il calme, soutient et fortifie le système et donne de la vigueur au corps et au cerveau. Pour les hommes surmenés, les femmes délicates et les enfants maladifs il accomplit des prodiges.

Je prends beaucoup de plaisir à déclarer que j'ai employé le Vin Mariani pendant plusieurs années. Je le considère particulièrement utile comme stimulant.

MORELL MACKENZIE, M. D.

A ceux qui voudront bien écrire à MARIANI & CIE., 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant les portraits avec attestations des Empereurs, de l'Impératrice, des Princes des Cardinaux, des Archevêques et autres matières intéressantes.

Chez tous les Pharmaciens.

Eviter les substitutions.

Paris, 41 Boulevard Haussmann; Londres, 83 Mortimer Street. Montréal, 28-30 Hospital Street.

La santé de Bismarck.

Presse Associée

Hambourg, Allemagne, 28 juillet—Le «Hamburgher Nachrichten» dit: L'état du prince de Bismarck nécessite toujours les soins de ses médecins, mais il n'y a pas de raisons de s'alarmer. Le prince souffre toujours, mais les deux dernières nuits ont été comparativement bonnes. Son appétit augmente et il est de bonne humeur.

Quand on lui a dit hier que des athlètes étarngers ayant pris part au "Turnfest" s'étaient présentés au château pour lui offrir leurs respects il a fait la remarque suivante:

Dites-leur que je me suis tenu sur ma tête pendant une semaine.

—:o:—

Question Internationale.

Presse Associée

Londres, 28 juillet — Le Daily Graphic signale ce matin la probabilité d'une question internationale causée par la difficulté de régler la question de la dette cubaine, puisque les détenteurs des bons espagnols sont, en majorité, des Français.

—o—

Le Discours du Sénateur Davis.

Presse Associée—

Londres, 29 juillet—Le "Daily Mail" dit ce matin: Avec le discours remarquable prononcé à St. Paul par le sénateur des Etats-Unis Davis deux peuples ont enterré le passé.

Ce discours est une réponse finale et complète à celui qu'a prononcé M. Chamberlain à Birmingham.

L'Angleterre n'a pas besoin de pleurnicher pour obtenir une alliance.

Pendant quelques années, jusqu'au renforcement de la flotte des Etats-Unis leurs possessions d'outre mer seront plus ou moins en souffrance, mais avec la certitude que la flotte anglaise est du côté de nos cousins tout péril est écarté pour les Etats-Unis.

—o—

Conférence européenne.

Presse Associée.

Londres, 29 juillet—Le correspondant du Daily Telegraph à Vienne dit:

Le projet d'une conférence européenne au sujet des Philippines a été lancé il y a longtemps, et il y a toutes raisons de croire que cette conférence sera tenue à Paris.

—:o:—

Note Semi-officielle Espagnole.

Presse Associée

Madrid, Espagne, 28 juillet—Après la séance de cabinet tenue aujourd'hui la note semi-officielle suivante a été publiée:

Dans l'après midi du 26 juillet l'ambassadeur de France à Washington a remis, au nom du gouvernement espagnol, un message au président McKinley, en vue de mettre fin à la guerre et de faire connaitre les conditions de paix.

Le gouvernement est informé que le message a été remis au président McKinley, qui a répondu qu'il consulterait ses ministres et requis M. Cambon de venir de nouveau conférer avec lui à la Maison Blanche.

Les fonctionnaires espagnols déclarent que les extraits du message publiés sont incorrects.

—o—

ECHECS.

Presse Associée

Vienne, Autriche, 28 juillet—La deuxième partie d'échecs du match entre Pillsbury et Tarrach a été jouée aujourd'hui et gagnée par le premier.

Chaque joueur a maintenant une partie gagnée à son actif.

—:o:—

Appel au secrétaire de la guerre.

Presse Associée

Mobile, Alabama, 28 juillet. — Les membres du Club Commercial ont adopté ce soir des résolutions par lesquelles ils font appel au secrétaire de la guerre pour éloigner les volontaires du camp pestilentiel de Miami.

Deux régiments de l'Alabama sont campés à cet endroit.

—:o:—

La participation des Etats-Unis à l'Exposition de 1900.

Presse Associée.

Washington, 28 juillet — M. Ferdinand Peck, de Chicago, le nouveau commissaire général des Etats Unis à l'Exposition de Paris, a eu aujourd'hui un long entretien avec le président McKinley.

M. Peck a suggéré que les Etats-Unis fussent représentés d'une façon large et libérale.

Le président est d'avis qu'un crédit additionnel de $400,000 devrait être alloué pour notre représentation à l'Exposition de Paris.

—o—

Suite à la 3me page.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 26 Commencé le 30 juin 1898

LES DRAMES DE LA VIE

UNE Haine de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR ÉMILE RICHEBOURG.

DEUXIÈME PARTIE.

La famille Barnett.

VI

AMOUR COUPABLE.

Suite.

C'est ainsi qu'il surexcitait la démence de la jeune femme et rendait sa passion plus ardente.

Quand il se trouvait seul, n'ayant à redouter aucun regard indiscret, il se livrait à de violents emportements pendant lesquels il se maudissait et versait des larmes de rage.

Il aurait voulu éviter le tête-à-tête avec Valentine; mais irrésistiblement attiré vers elle, le malheureux l'avait à peine quittée qu'il éprouvait l'impérieux besoin de la revoir, de se retrouver près d'elle, afin de se griser du parfum de la femme et de sentir pénétrer en lui la lumière de ses yeux aux effluves magnétiques. Hélas! il voyait trop bien que sa passion était plus forte que sa volonté, que tous ses raisonnements, plus forte que sa tendresse pour son père, et que peu à peu elle imposerait silence à ses scrupules et étoufferait ses révoltes intérieures.

Il avait une chaine dont il ne lui était plus possible de se débarrasser.

Il était pareil au papillon qui, attiré par la flamme d'une bougie, s'éloigne d'abord, comme s'il comprenait le danger, mais s'en rapproche de nouveau, tant et si bien qu'à la fin il y brûle ses ailes.

Instinctivement, quand il était avec Valentine, Edouard n'osait plus prononcer le nom de son père.

De son côté, la jeune femme s'abstenait de faire allusion à son mari; elle savait bien que c'était seulement quand la pensée du fils s'éloignait de son père qu'elle le tenait frémissant, affolé, sous le charme magique de son regard.

Elle continuait ses manœuvres de coquetterie pour triompher des derniers scrupules du jeune homme et avoir raison d'une résistance qui devenait de plus en plus faible. Maintenant, pour lui bien faire comprendre qu'il était aimé, elle laissait éclater sa tendresse et, de jour en jour, se montrait plus provocante. Souvent il la surprenait vêtue d'un peignoir qui se trouvait, comme par oubli, ouvert sur la poitrine elle s'empressait de réparer ce désordre de sa toilette, mais après avoir essayé sur lui l'effet de sa stratégie. Elle multipliait ses caresses et, dans leurs entretiens, elle ne se gênait plus pour parler à mots couverts du plaisir qu'on devait trouver dans un amour partagé.

C'est ainsi qu'elle surexcitait la passion du jeune homme; il en gardait le souvenir et son imagination se troublait de plus en plus

Un soir, Eléna s'était rendu à une petite fête.

La gouvernante avait couché la fillette et, comme cela lui arrivait souvent, Marmor s'était étendu sur le tapis en travers de la porte de la chambre de l'enfant.

En sortant de table, Edouard était descendu au jardin pour fumer une cigarette; puis au lieu de rentrer chez lui, il alla rejoindre Valentine, qu'il trouva dans son boudoir.

Ils étaient seuls, bien seuls, au milieu de cette demi-obscurité qui rend l'amour audacieux.

Il y eut un échange de regards dans lesquels éclataient la passion, lasse de contenir ses élans. Simultanément, leurs bras s'ouvrirent.

Edouard ne pensait plus à son père dans cette fiévreuse étreinte de la femme aimée. Il oublia tout et Valentine fut sa complice.

Ce fut pour elle comme pour lui une heure d'abandon.

Mais, tout à coup, Edouard poussa un cri rauque, étranglé: il avait cru voir son pere se dresser devant lui, pâle comme un mort, regard furieux et menaçant.

—Qu'as-tu donc? lui demada-t-elle en le serrant fortement dans ses bras.

Sans répondre, il se dégagea de l'étreinte, d'un bond se rejeta en arrière, les yeux hagards, démesurément ouverts, et voila son visage de ses mains, en se courbant comme sous le coup de la malédiction; puis, se redressant, il poussa un nouveau cri rauque, chancela, battit l'air de ses bras et s'abattit sur le parquet comme une masse.

Valentine s'était dressée debout. Elle ne jeta pas un cri, mais elle était terrifiée, saisie d'une indicible épouvante, croyant qu'il venait d'être frappé d'une apoplexie foudroyante.

Perdant la tête, elle allait, venait, échevelée, très pâle, ne sachant que faire.

—S'il est mort, se dit-elle, mort de notre amour, je dois mourir aussi.

Cette parole était sincère, Son amour était si puissant, si exalté, que, dans son désespoir, elle se serait tuée sur le corps du jeune homme.

Elle parvint à se remettre, à reprendre possession d'elle-même. Alors elle s'agenouilla près du corps inerte, étendu sur le tapis, sur lequel elle se pencha, ses lèvres effleurant le front d'Edouard. Bientôt, elle s'aperçut qu'il respirait et, sous sa main, elle sentit les battements de son cœur.

Ce n'était qu'une syncope, évidemment causée par une violente émotion.

Ce ne serait rien, elle était rassurée.

Elle s'empressa de donner à Eduard les soins réclamés en pareil cas. Tout d'abord, elle plaça un coussin sous la tête du malade, puis ouvrit la fenêtre pour laisser pénétrer l'air du dehors. Ensuite elle trempa son mouchoir dans de l'eau fraîche et le plaça sur le front du jeune homme. Cela fait, elle alla prendre dans son cabinet de toilette des sels, du vinaigre parfumé.

Quand elle revint, Edouard était toujours dans le même état. Elle lui frictionna les tempes, lui fit respirer des réactifs; cela dura cinq longues minutes qui lui parurent des heures.

Edouard était toujours dans la même immobilité.

Avec une sorte de fureur elle se mit à couvrir son front, ses yeux et ses lèvres de baisers, comme convaincue que la flamme de son amour devait avoir la force de le rappeler à la vie.

Enfin, soit que la crise fût naturellement arrivée à son terme ou que les réactifs produisissent leur effet, ou encore que les baisers fussent plus puissants que toute autre chose, Edouard laissa échapper un long soupir, et par un mouvement presque machinal, inconscient sans doute, il entoura de ses bras le cou de Valentine et, les yeux encore fermés, lui rendit ses baisers.

Il en est de même d'un enfant lorsque, dans son demi-sommeil il se pend au cou de sa mère inclinée sur son berceau et l'embrasse.

Heureuse et rendue plus forte par les caresses d'Edouard, qui commençait à se ranimer, la jeune femme le prit dans ses bras, l'aida à se relever et le ramena près du divan sur lequel il se laissa tomber.

Elle se mit à genoux devant lui, prit dans les siennes les mains d'Edouard, qui reprenaient leur chaleur, et attachant sur lui ses yeux dont l'expression révélait la passion débordante de son cœur, elle attendit le complet retour à la vie.

Au bout de quelques instants, Edouard ouvrit tout à fait les yeux; il reprenait connaissance. Son premier regard fut pour Valentine, encore toute tremblante à ses genoux; puis, regardant autour de lui avec effarement, il se souvint de ce qui venait de se passer.

Il éprouva dans tout son être un effroyable déchirement.

—C'est épouvantable, c'est horrible! prononça-t-il sourdement.

De grosses larmes jaillirent de ses yeux; il cacha son visage dans ses mains et éclata en sanglots.

Valentine ne s'effraya point de cette douleur poignante; voir pleurer le malheureux jeune homme était pour elle comme une volupté nouvelle. Elle allait avoir à remplir le rôle de consolatrice. Elle la calmerait, cette grande douleur, en faisant oublier à Edouard l'énormité de la faute commise.

Elle l'entoura de ses bras et, en l'embrassant avec une sorte de frénésie, elle mêlait ses larmes aux siennes.

—Laisse-moi, laisse-moi! dit-il.

Faiblement il essaya de la repousser; mais plus étroitement encore elle le tint serré contre elle.

—Laisse-moi, dit-il encore.

—Non; je t'aime et tu es à